

<https://www.jesuschristenfrance.fr/spip.php?article238>

René Girard, RIP, « Le sacrifice du Christ révèle le mensonge de la violence »

- Saints, bienheureux et grandes figures chrétiennes de France -



Date de mise en ligne : jeudi 5 novembre 2015

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

René Girard, RIP « Le sacrifice du Christ révèle le mensonge de la violence sur laquelle reposent les sociétés humaines depuis l'origine, et nous propose un autre modèle : une société fondée sur le sacrifice de soi, et non pas le sacrifice de l'autre »

« René Girard, né le 25 décembre 1923, est mort le 4 novembre 2015 (à 91 ans) à Stanford (Californie). Anthropologue et philosophe français, membre de l'Académie française depuis 2005, ancien élève de l'École des chartes et professeur émérite de littérature comparée à l'université Stanford et à l'Université Duke aux États-Unis, il a développé la « théorie mimétique » qui, à partir de la découverte du caractère mimétique du désir, cherche à fonder une nouvelle anthropologie de la violence et du religieux. Il fut un grand défenseur de "la Passion" de Mel Gibson.

Sur Facebook, Laurent Dandrieu résume rapidement la pensée de René Girard :

"depuis la nuit des temps, les hommes se sont affrontés violemment à cause de la rivalité mimétique, c'est-à-dire que chacun désirait une chose non pas pour elle-même, mais parce que le voisin la possédait ou la désirait. D'où des conflits inextricables qu'on finissait par résoudre par le phénomène du bouc émissaire : tout le monde se mettait d'accord sur le dos d'un innocent qu'arbitrairement on rendait coupable de cette violence, et on se réconciliait par sa mort. Ayant vu l'efficacité de cette méthode, les hommes l'ont ritualisée et sacralisée, et c'est la naissance de la religion, basée sur le sacrifice : humain d'abord, puis, à mesure que l'homme s'humanisait, animal. La religion archaïque, c'est une manière d'expulser la violence inhérente à l'homme en la reportant sur une victime désignée arbitrairement.

Puis vient le Christ, qui vient par son sacrifice révéler l'absurdité de ce processus : le Christ est un bouc émissaire tellement évidemment innocent qu'il vient révéler la fausseté de ces sacrifices, et par son sacrifice de Fils de Dieu, rend tous les autres sacrifices inutiles et superflus, en les remplaçant une fois pour toutes. Le sacrifice du Christ révèle le mensonge de la violence sur laquelle reposent les sociétés humaines depuis l'origine, et nous propose un autre modèle : une société fondée sur le sacrifice de soi, et non pas le sacrifice de l'autre."

Et l'abbé de Tanoüarn :

"[...] René Girard a montré que le christianisme représentait le salut historique de l'humanité, en tant qu'il venait mettre fin aux constructions sociales archaïques, issues d'un désir obstinément mimétique et qui engendrait la montée aux extrêmes et la sanctification de la violence. Le christianisme représente une inversion de ces "valeurs" issues de démonstrations violentes. "Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu". Le Christ prêche cette paix n'est pas issue de la stabilité d'un rapport de force, mais

d'une intention humaine. Dans le Christ et dans le nouveau système de valeurs qu'il offre à l'humanité, il devient possible de rechercher la paix pour elle-même.

Je me souviendrai toute ma vie de ce jour où mon ami François et moi, nous nous sommes annoncés chez lui dans le VIIe. Il avait la gentillesse de nous recevoir alors qu'il était au milieu de sa famille. Il nous parlait. O temps suspends ton vol. Le monde familier qui l'entourait n'existait plus pour lui. Cette longue conversation qui n'était pas la première, m'a beaucoup fait réfléchir sur le mal. François, passionné de Thomas d'Aquin, trouvait Girard pessimiste. Quant à moi, j'ai décidé ce jour-là de remonter, avec Girard, de saint Thomas à saint Augustin.

Girard est-il pessimiste ? Il le serait, il serait gnostique si l'on découvrait dans son oeuvre un refus quelconque de la chair et de la condition charnelle de l'homme. C'est tout le contraire. Le désir charnel n'intéresse pas Girard comme il intéresse Freud, parce que Girard le méridional sait très bien ce que Freud ne sait pas : le désir n'est pas une production physique de l'animal humain mais une construction psychique. C'est cette construction psychique qui est mauvaise. c'est la spirale rivalitaire que s'invente l'homme (ou la femme !) d'où vient tout le mal.

Je pense toujours à une anecdote lue dans Milan Kundera (qui lui-même a lu non seulement Lacan mais certainement Girard) : on te donne le choix entre sortir pendant 24 H avec la plus belle femme du monde à ton bras mais sans rien faire avec elle ou bien faire tout ce que tu veux pendant 24 H avec la plus belle femme du monde sans que jamais personne ne puisse rien en savoir... L'homme psychiquement construit choisit toujours la première solution. Voilà le désir selon René Girard : non pas un pessimisme ontologique sur la chair, mais une crainte devant la facilité avec laquelle se construisent des structures de péché, jusque dans notre psychisme, et souvent sans que nous en ayons clairement conscience.

Il se trouve que ce pessimisme bien tempéré est effectivement celui de l'Eglise romaine, au moins du temps où elle croyait au péché originel. Aujourd'hui où ses membres souvent n'y croient plus, cela reste son dogme, infaillible. Et je crois que l'oeuvre de René Girard est propre à nous le faire redécouvrir. [...] »

Sources

Facebook

[le salon beige](#)

Entretien avec Alain de Benoist« En réduisant le désir à l'envie, Girard systématise. »

René Girard s'inscrit dans la lignée ambitieuse de ceux qui cherchent et croient avoir trouvé une explication globale de l'homme et de l'histoire. Le prisme qu'il a inventé – le mimétisme – est-il valable, doit-il être pris en compte, est-il exclusif ou complémentaire d'autres théories ?

Sa théorie de la rivalité mimétique est incontestablement ce qu'il y a chez lui de plus intéressant. Élaborée à partir d'une étude des grands auteurs de la littérature occidentale (Girard est, au départ, un critique littéraire), elle reprend des intuitions que l'on trouve déjà chez Tocqueville, Nietzsche ou Gustave Le Bon. Girard montre que plus une société tend à l'indistinction, plus elle interprète l'égalité dans le sens de la mêmeté, et plus elle suscite chez les individus la volonté de se distinguer et de s'affirmer aux dépens des autres. Cette théorie s'appuie sur une analyse originale du désir. L'« illusion romantique » consiste à croire à l'autonomie du désir, alors que notre désir serait toujours suscité par le désir qu'un autre a du même objet : à la limite, l'objet ne tient sa valeur que du fait d'être désiré par un autre que soi. La structure du désir est donc de nature intrinsèquement mimétique (« le propre du désir est de ne pas être propre »). Dans cette optique, le modèle et son imitateur deviennent vite des obstacles l'un pour

l'autre, ce qui engendre la haine (comme le père et le fils dans la théorie freudienne de l'Œdipe). On comprend ainsi que la tendance à l'uniformisation puisse se révéler intrinsèquement polémogène. Girard exploite en particulier le thème des « frères ennemis » : en voulant transformer en « frères » tous les membres de la société, la modernité n'a fait que généraliser la rivalité entre les hommes.

L'inconvénient, c'est qu'en réduisant le désir à l'envie, Girard systématise. Rien ne prouve en effet que tout désir soit d'origine « mimétique ». Les choses s'aggravent à partir de 1972, quand René Girard, passant du cadre individuel au cadre collectif (de la psychologie à la sociologie), s'est mis en devoir d'expliquer l'origine de toutes les institutions politiques et culturelles de l'humanité par la thématique du « bouc émissaire ».

L'idée est la suivante : à l'aube de toute société, l'emballement de la rivalité mimétique entraînerait un accès généralisé de violence collective dont les groupes humains ne pourraient sortir qu'en se réconciliant autour de la désignation, puis de la mise à mort d'un bouc émissaire. René Girard voit dans ce « mécanisme victimaire », non seulement la source du sacré (« la violence unanime du groupe se transfigure en épiphanie de la divinité »), mais de toute organisation sociale. Toute la violence humaine depuis le commencement de l'humanité s'expliquerait donc, non par l'agressivité naturelle, mais par la rivalité mimétique. Et toute société serait fondée sur le souvenir, conscient ou non, d'un meurtre primordial. Comme Hobbes, mais au contraire d'Aristote (avec sa théorie de la *philia*), Girard ne croit donc pas à la socialité naturelle de l'homme.

Girard applique ensuite sa grille d'interprétation à l'histoire des religions. L'originalité du christianisme, affirme-t-il, est d'avoir renversé cette mécanique du bouc émissaire, qu'il dit propre aux « religions archaïques ». Dans le christianisme, Jésus s'offre en effet volontairement en sacrifice (pour le rachat des péchés de l'humanité) et ce sacrifice est nettement décrit comme une injustice. La victime est présentée comme innocente, alors que dans les « mythes » elle serait tenue pour coupable. Jésus serait donc le bouc émissaire qui a pris sur lui le mal du monde pour briser l'engrenage de la culpabilité. Avec lui, le bouc émissaire cesse d'être coupable : c'est la victime qui dit la vérité.

Né en 1923 à Avignon, mort à Stanford après une carrière menée aux États-Unis. Reconnu là-bas, ignoré ou sous-estimé en France... Pourquoi ? Trop chrétien, trop humaniste, trop orgueilleux, trop solitaire ?

Je dirais plutôt trop autiste. René Girard était inapte au débat : il se contentait d'affirmer sans jamais démontrer. On ne peut pas dire non plus qu'il ait été ignoré en France, bien qu'il se soit installé aux États-Unis dès 1947. Si tel avait été le cas, François Hollande, qui ne l'a évidemment jamais lu, ne se serait pas fendu d'un communiqué grandiloquent saluant un « grand intellectuel exigeant et passionné » et un « humaniste dont l'œuvre marquera l'histoire de la pensée ». Élu à l'Académie française en 2005, encensé par Jacques Attali, René Girard, qui se présentait comme un « catholique conservateur » doublé d'un « anthropologue révolutionnaire », avait aussi fait l'objet de nombre de colloques, d'articles, d'ouvrages, approbateurs (Jean-Pierre Dupuy, Maria Stella Barberi) ou critiques (René Pommier).

Ce qui est vrai, en revanche, c'est que son systématisme a souvent empêché qu'il soit pris au sérieux, et que sa thèse, séduisante, a souvent suscité le scepticisme. Les historiens des religions, notamment, ont vainement cherché comment la théorie du « bouc émissaire » pourrait s'appliquer aux religions de l'Antiquité. D'autres ont contesté que le sacrifice soit, à l'origine, destiné à apaiser les pulsions agressives.

De nombreux auteurs chrétiens, estimant que le péché ne se ramène pas à la seule violence mimétique, ont reproché à Girard de réduire le mystère du Salut à une révolution anthropologique, de chercher dans la vie de Jésus une théorie de l'homme plutôt qu'une théorie de Dieu, voire de faire de Jésus un « bouc émissaire », car ceux qui l'ont mis à mort ne cherchaient nullement à fonder une société ou à mettre un terme à une rivalité qui leur serait devenue insupportable. Le recours à un principe unique d'explication de toutes les conduites humaines, l'idée que la

« théorie mimétique » constitue une clé pouvant ouvrir toutes les portes ressemblent en fait plus à une profession de foi qu'à une analyse des données existantes.

Propos recueillis par Dominique Jamet

Source :

[Boulevard Voltaire](#)